

Nouvelles formes de disfluences scripturales comme violence textuelle : Pour une amélioration de l'apprentissage de l'allemand comme langue tierce

*New forms of scriptural disfluencies as textual violence: For an
improvement in the learning of German as a third language*

Jean-Bernard MBAH

Université de Dschang- Cameroun

bernard-mbah@uni-dschang.org

Anita Mane DANCHI

Université de Dschang- Cameroun

Reçu: 03/12/ 2022

Accepté: 07/04/ 2023

Publié: 02/08/2023

Résumé : Nombreux sont ces étudiants, qui sont incapables de produire des énoncés clairs et cohérents à cause des disfluences qui y apparaissent comme des violences au texte. Or la modalité écrite occupe une place très importante après l'oral. Cette étude présente ainsi une investigation menée sur les productions écrites des étudiants d'Allemand de l'université de Dschang. L'objectif de ce travail était d'identifier les nouvelles manifestations des disfluences et de faire des préconisations pour remédier à ce phénomène. Pour les besoins de l'analyse, un corpus de 100 copies en langue allemande a été collecté. Les résultats montrent que les disfluences à l'écrit se manifestent presque de la façon qu'à l'oral. D'où l'identification des disfluences tels que : les autocorrections, les répétitions et les amorces. À ceci s'ajoute les surcharges et les ratures qui sont typiques à l'écrit. En outre on constate que la présence des disfluences dans les productions écrites est due à un déficit au niveau linguistique. Ce déficit englobe donc les difficultés liées à l'orthographe, la syntaxe, la déclinaison et la conjugaison. Dans le but de remédier à ceci, les apprenants doivent privilégier la lecture, la pratique des dictées, l'utilisation des livres de grammaire et surtout l'utilisation des brouillons.

Mots clés : Disfluence, Disfluence à l'écrit, production écrite, langue tierce

Abstract: Some students are unable to produce clear and coherent utterances because of disfluencies that appear as textual violences. However, the written modality occupies a very important place after the oral. This study presents an investigation carried out on the written productions of German students at the University of Dschang. The objective of this work was to identify new manifestations of disfluencies and to make recommendations to remedy to this phenomenon. For the purpose of the analysis, a corpus of 100 German-language papers was collected. The results of our research show that disfluencies in writing are almost the same as in speaking. Hence the identification of disfluencies such as: self-corrections, repetitions and primers. In addition, there is the overwriting and erasure that are typical in written production. In addition, it can be seen that the presence of disfluencies in written productions is due to a deficit at the linguistic level. This deficit includes difficulties related to spelling, syntax, declension and conjugation. In order to remedy to this, learners should focus on reading, practising dictation, using grammar books and especially using drafts.

Keywords: Disfluency, Disfluency in writing, written production, third language

Introduction

Le terme « disfluence », différent de « dysfluence » qui renvoie à un trouble du langage ou à une pathologie, est constitué du préfixe (dis) qui signifie séparation ou négation et de la racine (fluence) dérivée du latin « fluencia » qui évoque une idée d'écoulement, de facilité, de continuité et de fluidité. D'après Jean-Leon-mehdi B, la disfluence est une perturbation de la production orale (29). Dumais quant à lui définit la disfluence comme : « toute interruption ou perturbation de la fluidité ou fluence verbale, c'est-à-dire du cours de la production orale » (28). Ce phénomène linguistique a été pendant longtemps taxé de phénomène réalisable uniquement à l'oral. Ceci justifie la raison pour laquelle les disfluences à l'écrit n'ont pas bénéficié d'une attention particulière d'où leur effacement dans la littérature. Contrairement à ces assertions, il est à noter que les disfluences apparaissent aussi à l'écrit d'où la terminologie « disfluence scripturale » identifiable dans les travaux d'Anne Vikhrova portant sur l'analyse des disfluences identifiés dans les écrits de Stendhal à l'aide des procédés informatiques. Selon l'analyse menée dans cette recherche, ce phénomène renvoie à une violence du texte oral ou écrit. Au regard des recherches menées jusque-là, il n'existe pas une étude linguistique exclusive consacrée aux disfluences de l'écrit, et donc des violences scripturales. Existence-ils de nouvelles formes de

disfluences ou de violences au texte à l'écrit ? Si oui lesquelles ? Comment remédier à ce phénomène de violence textuelle à l'écrit ? Pour les besoins de l'analyse, un corpus de 50 copies des examens de la session normale de Janvier 2021 des étudiants des niveaux d'étude I, II, III a été collecté et considérées comme média et support d'étude. Pour mener à bien notre étude, nous avons utilisé la méthode mixte qui est la combinaison des recherches qualitatives et quantitatives. Le présent travail rend donc compte des résultats d'une enquête linguistique menée sur les productions écrites, et donc de la violence au texte faite par des étudiants apprenant l'allemand comme langue tierce à l'université de Dschang. Il se veut donc une contribution à la meilleure compréhension du phénomène linguistique « disfluence scripturale » qui, négligé par les linguistes, s'avère être très redoutable. Cette étude comporte trois axes principaux : Du discours sur les disfluences à la découverte de nouvelles disfluences scripturales ou violences au texte, la présentation des nouvelles disfluences ou formes de violence au texte à l'écrit et les perspectives pour limiter leurs productions afin d'assurer la clarté, la cohésion et la cohérence des productions écrites.

1. Du discours sur les disfluences à la découverte de nouvelles formes de violences scripturales

En effet la disfluence a été pendant longtemps taxé de phénomène apparaissant uniquement dans les discours oraux. Ce qui est d'ailleurs visible à partir des définitions octroyées à cette dernière. L'assertion de Christian Dumais vient donc consolider ce point de vue quand il affirme : « Contrairement à l'écrit qui efface les corrections, la langue parlée laisse des traces dans le discours. » (47) Selon lui, l'écrit offre un temps de préparation avant sa production finale. C'est-à-dire débuté sa production au brouillon, faire une première lecture, détecter et corriger ses erreurs, relire le texte avant de le mettre au propre. Or l'oral n'offre pas ces étapes. Pour Wegmann Cynthia, on dispose de plus de temps pour produire un texte écrit. (12) Par conséquent les disfluences ne peuvent pas y apparaître. Au regard de ce qui précède, on se rend compte que ces auteurs nient une possible existence de ce phénomène dans les productions écrites. En revanche une étude menée chez les étudiants apprenant la langue allemande comme langue tierce allant de mars jusqu'en juillet 2021 à l'université de Dschang, montre que les disfluences existent bel et bien à l'écrit au même titre qu'à l'oral. De plus les travaux d'Anne Vikhrova montrent qu'il existe des disfluences typique à

l'écrit qu'elle nomme disfluence scripturale.¹ À cet effet, Anne Virkhova définit la disfluence scripturale comme étant un phénomène langagier qui se réalise à l'écrit (23). Au regard de cette définition, nous pouvons proposer une autre approche définitionnelle au concept de « disfluence scripturale » ou « disfluence à l'écrit » qui nous semble plus explicite. Ainsi la disfluence à l'écrit renvoie à un phénomène qui fait partie du processus d'énonciation de l'écrit et qui a cette particularité de briser la linéarité syntaxique de l'énoncé dans lequel il apparaît. Les résultats de son étude présentent différents types de disfluences : Les biffes, ajouts, interlignes, variantes en interligne, bloc en interligne, exposants, marginals, surcharges, ratures.

En ce qui nous concerne, nous voulons présenter certaines disfluences qui apparaissent à l'écrit et qui ne sont aucunement celles d'Anne Virkhova et qui contrarie les pensées de Christian Dumais et de Wegmann Cyntia. Ce qui nous permet d'ailleurs de compléter les travaux d'Anne Virkhova en présentant certaines disfluences qui n'ont pas été découvert et qui brillent par leurs absences dans la littérature d'où les biens fondés de ce travail.

2. La découverte de nouvelles disfluences ou violence textuelle à l'écrit

L'étude menée sur les productions écrites des étudiants d'allemand nous a permis d'identifier de nombreuses disfluences qui se manifestent de manières différentes. À cet effet nous avons identifié deux formes de disfluences. Il s'agit de celles qui se réalisent en cours d'écriture et celles qui résultent des relectures et sont accompagnées des modifications. L'analyse des productions écrites, nous a également permis d'identifier un certain nombre de disfluences qui se manifestent presque de la même façon à l'oral. Il s'agit en effet de 5 types de disfluences repartis de façon inégale dans les données avec 340 occurrences.

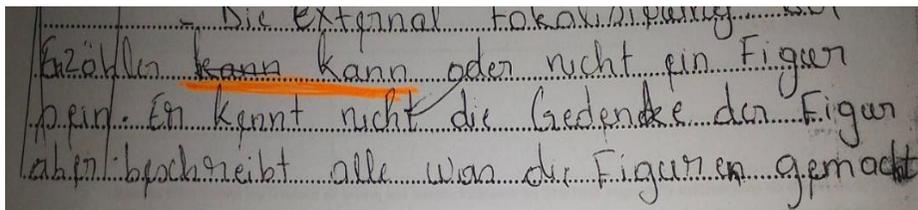
2.1. Les répétitions correctives et les autocorrections

Candéa définit la **répétition** comme : « Toute répétition forme un bloc dans la parole qui comporte au minimum deux éléments : un premier élément que nous appellerons le « répétable » et un deuxième élément identique au premier que nous appellerons le « répété ». Il va de soi qu'en théorie toute unité produite dans la parole est en principe un répétable et ce n'est que la présence d'un répété immédiatement après qui fait que le répétable va entrer effectivement dans la composition d'un bloc que nous appellerons à

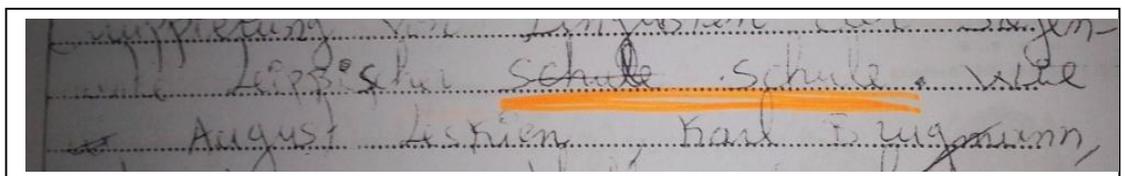
posteriori une répétition.» (325). C'est dire que la répétition est identifiable à la base par la présence d'un répétable et d'un répété. Autrement dit : la répétition = répétable + répété(s)

En ce qui concerne le répétable, sa longueur est variable et peut être constituée d'un ou plusieurs mots, c'est-à-dire sur un seul élément ou sur un ensemble syntaxique. Il peut être repris une ou plusieurs fois. Cependant nous avons exclu de notre étude les répétitions de la langue, celles qui se retrouvent aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Il s'agit des répétitions prévues par le système grammatical : l'emphase, les reprises pronominales, les rencontres des syntagmes, les appositions syntaxiques etc. Nous nous sommes concentrés sur les répétitions disfluentes, celles qui apparaissent à l'écrit et qui n'apportent aucun ajout sémantique à l'énoncé.

Nous avons ainsi identifié 8 cas de répétitions correctives dans les productions écrites. Les exemples typiques sont représentés dans les images ci-après.



Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-912631



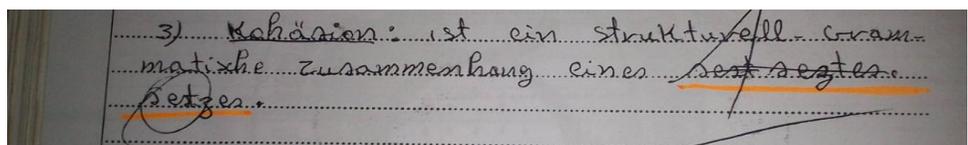
Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-913644

On assiste dans ces exemples à une duplication des mots. Dans le premier exemple, celui de l'étudiant NA-912631, on se rend compte qu'il a produit une répétition portant sur le verbe « Kann ». Sa portion de texte laisse voir une duplication du verbe de modalité. Cet exemple présente ainsi un cas de répétition simple car nous avons à faire à un répétable « kann » qui est raturé et le second « kann » qui représente le répété.

L'exemple de l'étudiant NA-913644, quant à lui présente un cas de répétition portant sur le nom « Schule ». Cet exemple typique est également un cas de répétition simple car il présente uniquement un répétable et un répété. À cet effet nous classons cette disfluence dans le cas des disfluences produites en cours d'écriture puisqu'elles se sont produites uniquement lors du flux de l'écriture.

D'après Bove, l'*autocorrection* consiste à remplacer un mot ou une série de mot par d'autres afin de modifier ou de corriger le sens de l'énoncé(65). Elle est très complexe à définir car elle est similaire à la répétition à l'exception qu'il y'a soit substitution d'un ou de plusieurs mots par d'autres et que la partie corrigée permet d'apporter une clarification sur le sens de l'énoncé plutôt que de simplement répéter totalement ou en partie l'énoncé. Elles permettent de faire des corrections sur plusieurs plans à savoir sur le plan morphologique, syntaxique, sémantique et sur le plan lexical. Par ailleurs, il est important de noter que les autocorrections qui sont produites dans les productions écrites des étudiants d'allemand de l'UDs² ne sont pas dans la plupart des cas des autocorrections réussies. Il s'agit en effet des autocorrections erronées que les étudiants essayent tant bien que mal de corriger mais n'y parviennent pas. Les autocorrections orchestrées donnent plutôt lieu à plusieurs autres fautes très souvent gravissimes.

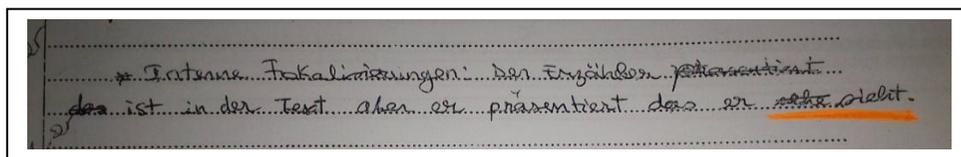
Nos données présentent un total de 59 autocorrections qui se manifestent de façons différentes. Elles sont illustrées à travers ces exemples :



Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-932228

L'exemple de l'étudiant NA-932228 présente un cas d'autocorrection erronée. Le premier mot écrit est « sest » qui d'ailleurs n'appartient pas au lexique allemand. Il essaye de se rattraper en le corrigeant mais n'y parvient pas car la suite des mots émise (setzes et sestzes) pour remplacer le premier mot est dépourvue de sens. Ce cas d'autocorrection révèle un problème d'ordre orthographique. Il est d'ailleurs visible que cet étudiant essaye d'identifier l'orthographe correcte du mot qu'il aurait souhaité écrire.

Toutefois si nous essayons de comprendre ce dernier, on se rendra compte qu'il aurait souhaité écrire le mot « Satz » avant de le décliné. Nous pouvons classer cette autocorrection dans le cas des disfluences qui se produisent lors du flux de l'écriture.



Sources : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-912675

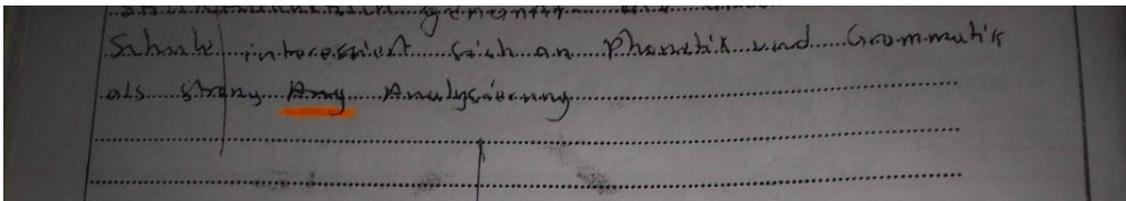
L'étudiant NA-912675 a produit 3 cas d'autocorrection. Il s'agit là des autocorrections survenues lors du flux de l'écriture. La première autocorrection résulte du mauvais choix de la proposition, d'où la substitution de « bei der » par « in der ». La seconde autocorrection est liée à une faute orthographique. À la recherche de la bonne forme orthographique, l'étudiant a produit une autocorrection erronée puisqu'il n'a pas pu trouver l'orthographe correcte du mot, celui souhaité. Il passe de « geitlisgen » pour « gesteiligen ». Cependant notons que ces deux mots sont dépourvus de sens et n'appartiennent pas au lexique allemand. À partir de ces deux pseudos autocorrections, nous pouvons imaginer le mot que l'étudiant aurait souhaité écrire. Il s'agit du mot « geistlichen ». La dernière autocorrection résulte de la mauvaise conjugaison. En effet ayant choisi la troisième personne du singulier comme sujet, le verbe est d'abord conjugué à la première personne du singulier « sehe » avant d'être corrigé, d'où la conjugaison de ce verbe à la troisième personne « sieht ».

2.2. Les amorces

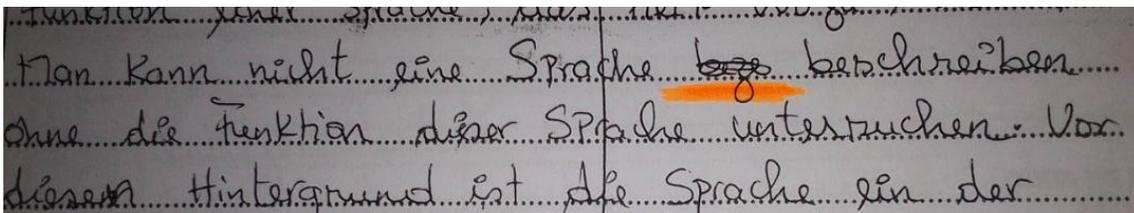
Berthille Pallaud définit l'amorce comme une réflexion ou une activité linguistique se traduisant par une interruption du morphème en cours d'énonciation (102). Pour Desprats, les amorces « correspondent à ces débuts de mots répétés, comme pour trouver le bon angle d'attaque d'une proposition » (30). Ceci dit on parle d'amorce lorsque le mot qui est en cours d'énonciation se retrouve interrompu. Les amorces ne sont pas toutes semblables car Pallaud et Henry ont identifié trois sortes d'amorces dont la

distinction repose sur l'effet de l'interruption du mot au lieu syntaxique qu'il occupe(85). Elles peuvent être complétées, modifiées ou inachevées en fonction des difficultés que rencontre celui qui écrit. Toutefois pour qu'il y'ait amorce, il faut un mot d'au moins deux morphèmes. Nous avons ainsi identifié deux types d'amorces à l'écrit avec 22 occurrences.

On parle de *l'amorce modifiée*, lorsque le mot entamé se trouve interrompu, puis remplacé à la même place syntaxique par un mot ne portant pas nécessairement la même étiquette morpho-syntaxique. (Desprats, 31) Ces deux exemples illustrent des cas d'amorces modifiées.



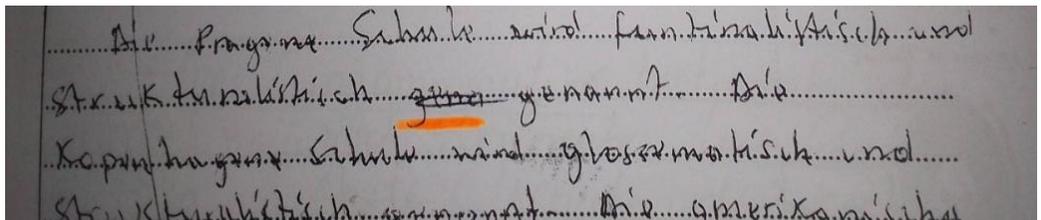
Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-912631



Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-913644

Dans ces deux exemples, les morphèmes interrompus sont représentés par les mots raturés. En effet les morphèmes qui étaient en cours d'énonciation ont été interrompus, raturés avant d'être modifiés par la suite : « Any - Analyseierung » et « beze - beschreiben » Ceci dit il existe une disparité entre les morphèmes interrompus et les nouveaux mots qui suivent car les morphèmes interrompus ont été abandonnés au profit d'autres mots.

On parle d'*amorce complété* lorsque le mot entamé se retrouve interrompu puis complété. (Desprats, 31)

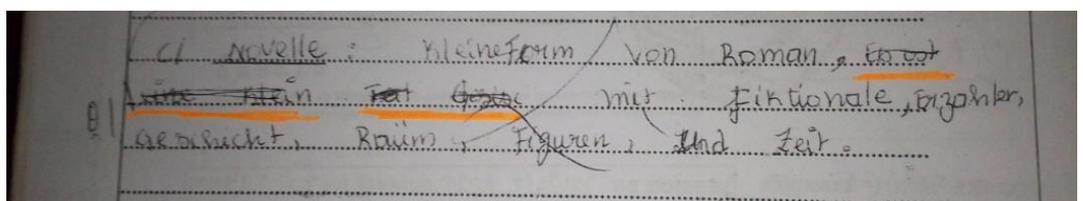


Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-913641

Cet exemple illustre un cas d'amorce complétée. Dans cet exemple, le morphème en cours d'énonciation a été interrompu, raturé avant d'être complété : « gena-genannt ». Bien que le premier morphème soit raturé, l'étudiant reprend cette même particule pour compléter son mot. Nous notons cependant, que les amorces sont la résultante des doutes qu'éprouve l'étudiant face à son énonciation écrite. Partagé entre les doutes, l'étudiant est contraint de produire des amorces.

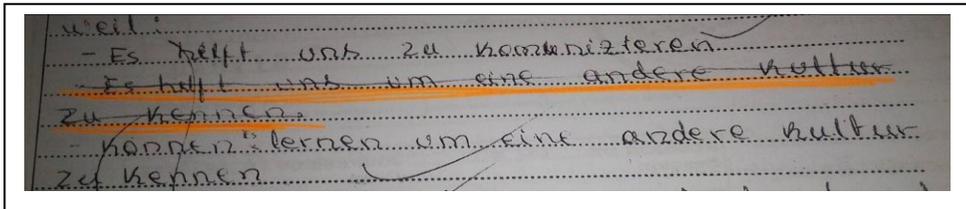
2.3. Les ratures et les surcharges

Les ratures selon Weindiger, sont un ensemble de griffonnages et d'annotations qui tentent d'une façon ou d'une autre de remanier le sens du formulaire (12). Pour Stéphanie Fonvielle « les ratures présentent des caractéristiques communes. Elles sont quasiment toutes autographes, figurent sur des manuscrits. » (4) Il s'agit en effet des traces graphiques, des écritures ratées qui laissent entrevoir des corrections. Nous souhaitons ici souligner la portée significative des ratures présentes dans nos données. La plupart des énoncés raturés sont des énoncés abandonnés. Il s'agit là des énoncés qui ne connaissent malheureusement pas de fin ou de suite. Il s'agit des énoncés auxquels il manque soit un ou plusieurs éléments, des énoncés dans lesquels les éléments sont renversés et d'autres dépourvus de sens. Nous avons à cet effet distingué des ratures correctives et des ratures abandonnées avec au total 243 occurrences.



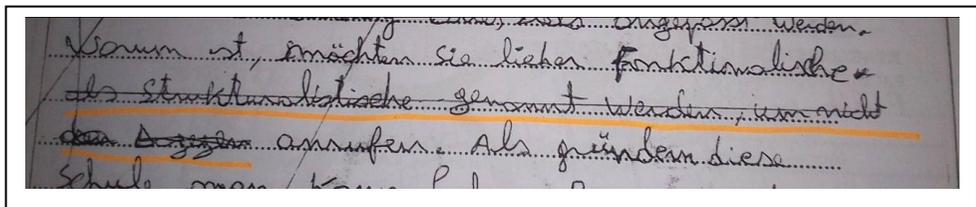
Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-913659

L'étudiant NA-913659 a produit un cas de rature dans sa production écrite. Cet énoncé raturé représente ainsi un cas d'abandon puisque l'étudiant ne donne aucune suite à la phrase débutée. De plus l'énoncé produit est dépourvu de sens, raison pour laquelle il l'a raturé pour privilégier une autre construction syntaxique.



Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-911940

L'étudiant NA-911940 a produit des ratures dans son énoncé. On constate qu'au départ l'énoncé raturé était correct. Cette rature va produire un impact grave sur le prochain énoncé. On constate donc que l'énoncé suivant n'est pas grammaticalement correct car les éléments de la phrase n'occupent pas les places qui sont les leurs.

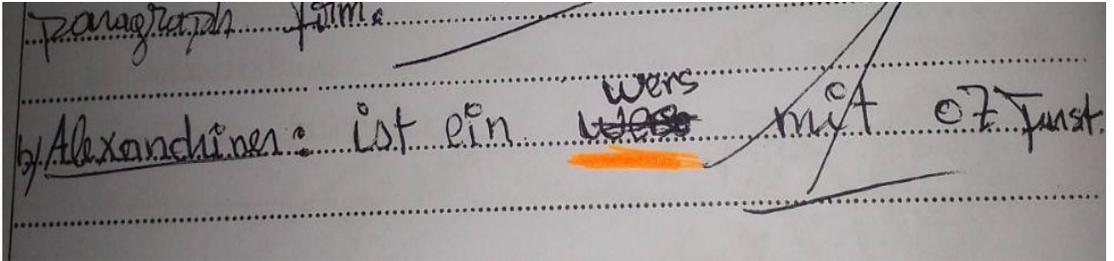


Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-913661

Chez l'étudiant NA-913661, l'énoncé raturé ne respecte pas les canons d'une construction syntaxique allemande car les éléments de cet énoncé n'occupent pas les places qui leur sont propre. En outre il est quasi impossible d'apporter une interprétation à cet énoncé car il manque à cet énoncé plusieurs éléments afin qu'il soit complet et grammaticalement correct. Ce qui fait de lui un énoncé dépourvu de sens.

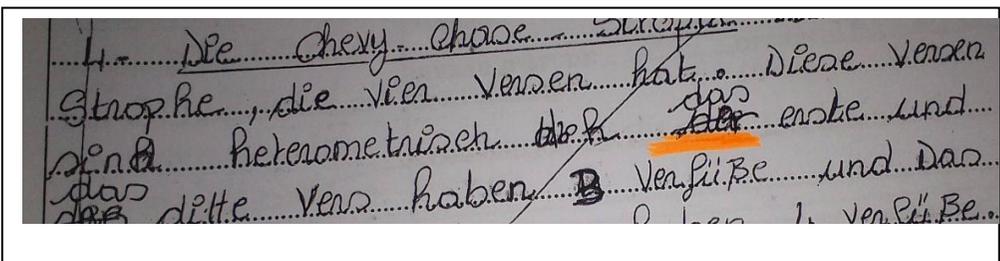
Anne Virhkrova définit *la surcharge* comme : « une modification directement au-dessus d'un mot déjà écrit. » (50) Ceci dit une surcharge indique un mot réécrit directement sur un autre mot. Dans certains cas les surcharges sont plus difficiles à déchiffrer à cause de la juxtaposition

d'écriture. Nous avons identifié des cas de surcharge dans nos données avec 8 occurrences. Ces deux exemples illustrent des cas de surcharge.



Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-932799

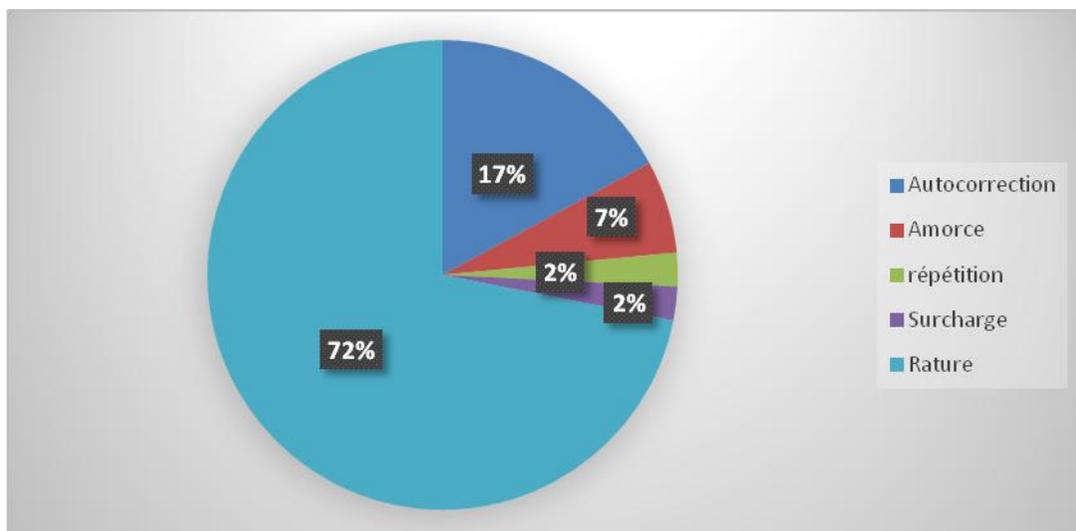
Les surcharges représentent des cas d'autocorrections et ne sont pas produites au cours du flux de l'écriture mais après les relectures et sont accompagnées par des modifications ou corrections. Ceci dit après relecture de ses écrits l'étudiant apporte des corrections aux éléments de son énoncé qu'il juge incorrects. Dans cet exemple, celui de l'étudiant NA- 932799 présente un cas de correction orthographique bien qu'elle soit erronée. L'étudiant tente de corriger l'orthographe du mot « Wers » en faisant une surcharge bien qu'il n'y parvient pas. Notons que l'orthographe correct est « Vers », celui qu'aurait souhaité l'étudiant.



Source : copies des examens de la session normale Janvier 2021, NA-912642

Le second exemple, celui de l'étudiant NA-912642 présente deux cas de surcharge portant sur le choix du genre. L'étudiant apporte une correction sur le genre des articles qu'il a choisis, alors que les genres utilisés au départ étaient corrects. Mais il les remplace avec des genres incorrects ce qui impacte sur ses énoncés et les rendent grammaticalement incorrects.

Graphique 1 : Répartition des disfluences à l'écrit dans les données



L'étude de la figure ci-dessus révèle que les ratures sont les plus présentes dans les productions écrites des étudiants puisqu'elles représentent 72 % des disfluences de l'écrit. En outre nous notons que les autocorrections sont aussi nombreuses dans la mesure où elles constituent 17% des disfluences. Les amorces quant à elles sont aussi significatives étant donné qu'elles représentent 7% dans les productions écrites. Enfin les répétitions et les surcharges représentent chacune 2%.

3. Perspectives pour une amélioration des productions écrites

Eviter les disfluences dans les productions écrites est tout à fait possible. Dans le but de contribuer à remédier à ce phénomène nous proposons un certain nombre de suggestions capables de limiter la production des disfluences, d'assurer la clarté, cohésion et la qualité des énoncés.

3.1. La pratique de la lecture et de la dictée

En effet, faire des fautes d'orthographe peut s'avérer très grave car elles donnent une idée directe du niveau de langue de l'apprenant. Pour réduire les fautes d'orthographe, les étudiants doivent se prêter à la lecture. Cultiver en soi l'esprit de lecture est un bon point de départ car elle représente une activité avantageuse dans l'apprentissage d'une langue étrangère. D'où l'affirmation de Cornea Christina qui stipule que : « La lecture est la plus

indiquée pour faire introduire les structures lexicales et grammaticales en concentrant l'attention des élèves sur le contenu linguistique et formel du texte.» (102) La lecture représente dans ce cas un point essentiel car elle permet aux lecteurs d'avoir une bonne maîtrise des mots ou expressions déjà lus et leur orthographe correcte. Ceci dit il faut lire et relire pour découvrir des mots jusqu'ici inconnus. Il s'agit là pour les étudiants de lire des textes variés en fonction de leurs intérêts pour pouvoir se cultiver. Ainsi les journaux, les articles, magazines et les livres sont un bon point de départ. C'est en lisant qu'on découvre de nouvelles formes de phrase et de nouvelles constructions syntaxiques.

De plus faire la dictée est un exercice très important dans le cadre de l'amélioration des compétences orthographiques. Pour Merackchi et Tolba, la dictée est un outil indispensable pour l'apprentissage de l'orthographe (32). Elle permet de travailler à la fois le vocabulaire, la grammaire et d'étudier les tournures des phrases complexes. Elle permettra aux étudiants de s'entraîner de temps en temps pour ne pas oublier les notions ou l'orthographe des mots.

3.2. L'utilisation des livres de grammaire

Les livres de grammaire sont d'une importance capitale dans l'apprentissage et l'amélioration des compétences linguistiques. De ce faire, les étudiants doivent d'une part lire des livres de grammaire pour mieux se renseigner sur l'ordre des mots et de leurs agencements dans les phrases. D'autre part, les livres de grammaire leur permettront de revisiter les principes qui régissent la langue : la déclinaison et la conjugaison.

La déclinaison se veut l'un des points phares de la grammaire allemande. Pour parvenir à une déclinaison correcte ou réussie, les étudiants doivent tout d'abord maîtriser les genres qui régissent les mots. Les articles sont aussi très importants dans l'apprentissage de la langue allemande. Les étudiants doivent apprendre chaque mot avec son article car dans le contexte d'apprentissage de la langue allemande, maîtriser un mot sans son article est vain car cela contribuera uniquement à l'accroissement des difficultés. De plus nous leur suggérons d'apprendre chaque nom accompagné de son article et surtout leurs formes plurielles car ils vont tous de pair. En cas de non maîtrise de la forme plurielle, cela engendra une déclinaison non réussie. En outre il serait important pour eux d'apprendre par cœur les différents types de déclinaison

en fonction des noms, adjectifs et en fonction des cas qu'il soit au nominatif, accusatif, datif ou génitif.

En ce qui concerne la conjugaison, la langue allemande compte un nombre élevé de formes de verbe. Ceci peut expliquer la difficulté des étudiants à maîtriser ses différentes formes dans les différents temps des verbes. Pour parvenir à une conjugaison parfaite et correcte, nous recommandons aux étudiants tout d'abord de maîtriser l'orthographe du verbe à conjuguer. Ensuite ils doivent maîtriser les différentes formes du participe passé des verbes. À ceci se greffe la maîtrise de l'utilisation des auxiliaires. C'est-à-dire maîtriser les verbes avec les auxiliaires auxquels ils conviennent. Enfin ils doivent savoir utilisés les verbes au temps et à la forme précise. Il est nécessaire d'apprendre la liste des verbes forts allemands pour pouvoir maîtriser la conjugaison. (Blanco, 7)

3.3. L'utilisation du brouillon

Le brouillon représente la première forme d'un écrit que l'on corrige avant de le recopier. Il présente plusieurs avantages et doit occuper une place de choix lors des productions écrites car il est un élément incontournable de l'écrit. Il est nécessaire d'utiliser le brouillon dans le processus d'écriture car il permet d'aboutir à un texte final propre et de qualité. Pour Marie Claude Penloup, « faire un brouillon permet de ne pas affronter toutes les difficultés, à la fois en hiérarchisant les tâches, en négligeant délibérément, dans un premier temps, les problèmes de surface. » (18) Ceci dit chaque étudiant face à la production écrite doit débiter son énonciation écrite au brouillon avant de recopier le produit final afin d'éviter les difficultés qui peuvent survenir lors de la rédaction. Le brouillon permet donc de réduire la tâche cognitive, de limiter les ratures, les corrections afin d'assurer la clarté, la cohésion, la cohérence et la lisibilité des énoncés.

Conclusion

L'étude menée sur les productions écrites des étudiants apprenant l'allemand comme langue tierce à l'université de Dschang, nous a permis de prendre une position ferme face à ce phénomène linguistique, qui depuis des années a été taxé de quasi inexistant à l'écrit mais plutôt comme phénomène propre à l'oral. Les résultats obtenus à travers cette étude, nous ont révélé que les disfluences existent bel et bien à l'écrit au même titre qu'à l'oral. De plus

il existe des similitudes au niveau des manifestations à l'écrit et à l'oral. D'où l'identification des disfluences telles que : les autocorrections, les répétitions, les amorces complétées et les amorces modifiées. À ceci s'ajoute les surcharges et les ratures qui sont typiques aux productions écrites. Nous avons noté que le déficit au niveau linguistique est un facteur phare qui orchestre la production des disfluences. Il s'agit notamment des difficultés liées à la conjugaison, l'orthographe, la déclinaison et la syntaxe. Eviter les disfluences à l'écrit afin d'assurer la clarté des énoncés passera par les lectures des documents de tout genre en langue allemande, la pratique des dictées, l'utilisation des livres de grammaire et l'accord d'une place de choix au brouillon lors de l'énonciation écrite.

Bibliographie

Fernandez Estelle, Blanco. *Verbes allemands*. France : Chambers Harrap, 2004.

Bourauoi ; Jean. *Analyse ; Modélisation ; et détection automatique des disfluences dans le dialogue oral spontané contraint : le cas du contrôle Aérien* ; Université Toulouse III- Paul Sabatier, 2008.

Bove, Remi. *Analyse syntaxique automatique de l'oral : l'étude des disfluences*, Informatique et langage. Université de Provence - Aix Marseille I, 2008.

Cajolet-Laganière, Hélène. « Le dictionnaire, un outil d'apprentissage du lexique en lien avec la culture ». In *Québec français*, N°134,2004. En ligne à <https://id.erudit.org/iderudit/55586ac> , (consulté le 9 juillet 2021 à 12h 23)

Candéa, Marie. *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dit d'hésitations en français oral spontané. Etude sur un corpus de récits en classe de français*, Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III, 2000.

Cornea, Cristiana. « le rôle de la lecture dans l'apprentissage et l'utilisation du FLE », *Le français de demain : enjeux éducatifs et professionnels : Colloque international*, Sofia, 2010. En ligne à <https://docplayer.fr/21487240-Le-role-de-la-lecture-dans-l->

[apprentissage-et-l-utilisation-du-fle.html](#) (consulté le 5-7-2021 à 15h
24)

Desprats, Peter. *Recherche sur l'identité vocale dans la synthèse vocale et sa
relation avec la disfluence*, 2014.

Dumais, Christian, *Taxonomie du développement de la langue orale et
typologie : fondements pour l'élaboration d'une progression des objets
d'enseignement/d'apprentissage de l'oral en classe de français langue
première qui s'appuie sur le développement intégral des élèves de 7 à
17 ans*. Thèse (Ph.D.) inédite ; Université du Québec en Outaouais,
2014.

Dumais, Christian. « L'oral, un brouillon en construction », 2018, en ligne à
https://aqep.org/wp-content/uploads/2018-2-loralun_brouillon.pdf
(consulté le 5-7-2021 à 15h30)

Fonvielle, Stéphanie. *Linéaments d'écriture. Les ratures dans la
correspondance de peu-lettrés durant la Grande Guerre, congrès
mondial de Linguistique Française*, Université Aix-Marseille, 2020.

Grossman, Jean Léon. *Evaluation contextuelle de la (dis) fluence en
production et en perception : Pratique communicative et les formes
prosodico-syntaxiques en français*, Valibel-Centre de Recherche
Discours et Variation, Université Catholique de Louvain, 2018.

Merakchi, Sara., Tolba Imane. *La dictée au service du développement de la
compétence orthographique en FLE : Cas des élèves de 4 ème AP*,
Université Larbi Ben M'hidi-oeb, 2018.

Pallaud, Berthille. « Les amorces de mots comme faits autonymiques en
langage oral. » *Recherches sur le français parlé*, Aix-en-Provence,
Université de Provence, N°17, 2002, pp. 79-102.

Pallaud, Berthille., Henry, Sandrine. « Amorces de mots et répétitions : des
hésitations plus que des erreurs en français parlé », *7es Journées
internationales d'Analyse statistique des données textuelles*, Louvain-
la-Neuve, Belgique, 2004, pp.848-858.

Penloup, Marie, Claude. *La rature n'est pas un raté, un plaidoyer pour le
brouillon (dir)*, Rouen, MAFPEN-CNRS, 1994, pp. 119.

Vikhrova, Anne. (2014), *Étude et caractérisation des disfluences scripturales dans les manuscrits de Stendhal*. Sciences de l'Homme et Société.

Weidinger, Axel. « Annotation et rature : Ebauche d'une sociologie du formulaire, Pratiques d'archives » *Ateliers d'anthropologie* N°36,2012, en ligne à <https://journals.openedition.org/ateliers/9069> (consulté le 30-5-2021 à 15h 24) Revue Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative

Wegmann, Cyntia. *la production orale en allemand langue étrangère : La fluidité orale chez des élèves du cycle d'orientation fribourgeois*, Université Freiburg, 2012.

¹ Le mémoire d'Anne Vikhrova porte sur les phénomènes de l'écrit constatés sur les brouillons de Stendhal qu'elle a analysé à l'aide des procédés informatiques.

² Université de Dschang